

LE PHÉNOMÈNE FAIT DE PLUS EN PLUS DE VICTIMES

Massacre à la rokia

La rokia a pris des proportions prophétiques. Ces appels sont telles qu'elle tend aujourd'hui à restés vains tout comme celui de supplanter la médecine, suscitant des réactions du Conseil de des représentants du ministère l'ordre qui prohibe son utilisation si elle déroge aux règles des Affaires religieuses et des pouvoirs publics, alertés par le nombre de victimes en augmentation permanente. L'enquête que nous avons menée autour de cette question révèle l'ampleur d'une situation ahurissante, parfois choquante, et qui défie surtout toute logique.

La rokia a fait ses premières apparitions dans les années 1990. Jusque-là réservée à quelques rares anciens, des érudits et oulémas versés en théologie, elle fut introduite par le Front islamique du salut (FIS), animé par une farouche volonté de bouleverser toutes les bases culturelles des Algériens. Les premières séances se sont déroulées dans les mosquées.

A cette époque, Ali Benhadj, numéro 2 du parti dissous, se charge en personne des premières opérations d'exorcisme. Sur ordre de leur leader, des fanatiques battent violemment un jeune homme de 16 ans, aveugle, sous prétexte de chasser le démon qui s'est emparé de son corps. Un proche de la victime avouera ensuite que le malheureux était épileptique. Ali Benhadj persuade alors son père (son voisin) que les crises de son fils sont le signe d'une possession.

Il lui promet la guérison par la rokia. La scène se déroule au sein d'une mosquée située sur les hauteurs d'Alger. Elle choque les fidèles présents. Certains alertent la presse indépendante qui en est alors à ses balbutiements. La nouvelle est publiée. L'opinion n'en revient pas. Dans les quartiers d'Alger, les éléments du FIS se chargent de faire savoir qu'aucune pratique autre que la rokia ne sera désormais tolérée. Une guerre sans merci est lancée contre les «guérisseuses» traditionnelles et les voyantes. Accusées de travailler sous les ordres de Satan, elles sont systématiquement assassinées, décapitées, leur tête exposée dans la rue pour l'exemple...

Les Algériens sont horrifiés, mais le FIS réussit à faire vibrer leur corde sensible. La rokia est basée sur des principes religieux qu'aucun croyant n'ose contester. Selon les textes religieux, elle a été révélée au Prophète Mohamed (QLSSSL) par l'ange Gabriel. Alors que celui-ci était souffrant, Dieu a dépêché son ange afin de réciter des incantations religieuses sur le Prophète qui en a ressenti un soulagement. Ce dernier le transmet à ses fidèles compagnons et les informe que la récitation de versets de Coran sur un sujet atteint de certaines maladies ou possédé par le démon est un traitement efficace.

En Algérie, elle prend rapidement une ampleur incroyable. La place cédée par les voyantes disparues est désormais occupée par un tout autre genre de «guérisseurs». La rokia passionne. Des chaînes de télévision privées font appel à des *rakis* connus pour animer des émissions de grande écoute, des séances de désenvoûtement se déroulent face à la caméra. Le web pullule de noms de «spécialistes», de recettes miraculeuses pour guérir les malades, marier les célibataires, réunir les divorcés, réussir dans les études, faire prospérer son commerce, vaincre la stérilité et même gagner des compétitions sportives...

Des pratiques lucratives

Pour tenter de comprendre de quelle manière agissent ces individus, nous



Une pratique qui gagne de plus en plus de terrain dans notre société.

nous sommes rendus chez certains d'entre eux. Officiellement, cette pratique religieuse est réservée seulement aux hommes. Des femmes s'y sont pourtant introduites. L'une d'entre elles habite sur les hauteurs d'Alger. Sa réputation la précède. Pour éviter d'être envahie, elle ne travaille que sur rendez-vous. Ce jour-là, une quinzaine de femmes attendent leur tour. Une salle est réservée aux époux qui préfèrent accompagner leurs femmes. Pour certaines, il s'agit d'une véritable épreuve.

La vieille dame marmonne quelques mots entre ces dents en tenant fermement la tête de sa «patiente» qui se dit atteinte de sorcellerie. Mais la guérisseuse veut en avoir le cœur net. Elle se lance dans une séance d'exploration destinée à détecter le mal dont est atteinte la jeune femme. Son prix est fixé à... 3 000 DA.

Dans le cas où le symptôme de la sorcellerie est détecté, elle devra ajouter 2 000 DA à cette somme la prochaine fois pour le début de l'exorcisme. Si le démon s'avère récalcitrant (ce qui se produit dans la majorité des cas), la victime est priée de verser 3 000 DA de plus en échange de plantes qui serviront à brûler la créature maléfique.

Le mari de la malade se dit pourtant prêt à aller jusqu'au bout pour sauver son épouse. «L'argent, ce n'est rien par rapport à la guérison que peut apporter cette femme. Regardez ce qui se passe.» Nous sommes autorisés à y assister dans un coin de la chambre. La guérisseuse psalmodie des incantations. La «malade» garde les yeux fermés. Lentement sa main droite se lève. La *rakia* pousse un soupir de soulagement. Selon elle, cette réaction est le signe de la sorcellerie. Si la main gauche avait réagi, le diagnostic aurait été autre : celui du *mass*, ce qui revient à dire qu'un mauvais esprit aurait frappé d'un de ses membres l'humain. La «malade» tremble, elle est angoissée, on lui pose des questions qui sont en fait adressées au démon introduit par la sorcellerie. L'époux est anxieux. Sa femme refuse de répondre aux questions, elle est de plus en plus nerveuse. La *rakia* refuse d'aller

plus loin. Pour calmer sa patiente, elle lui remet une bouteille d'eau de fleurs d'oranger sur laquelle ont été récitées des paroles coraniques et une poignée de sel sur laquelle sont psalmodiés d'autres versets. Cela lui vaudra 3 000 DA de plus. D'autres patients attendent. La séance prend fin. Elle reprendra dans une semaine. Place à une fillette d'une dizaine d'années. Elle est trisomique. Sa mère dit qu'elle souffre d'un mal inconnu qui la rend violente. La fillette entre à son tour dans la chambre...

Non loin de là, au cimetière de Bouzaréah, une jeune fille victime de la rokia a été enterrée peu de temps avant le début du Ramadhan. La police est au courant de l'histoire. La victime avait subi plusieurs séances d'exorcisme avant que le *raki* ne décide de passer aux coups afin de chasser le diable de son corps. La jeune fille ne résiste pas à la violence et décède quelque temps après. Les services de sécurité ne peuvent rien contre le coupable. La famille n'a pas déposé plainte. En croyants, ils n'y voient là que l'accomplissement du destin de leur fille. Les réactions diffèrent cependant selon les familles, les milieux.

Les victimes sont battues

Selon les informations que nous avons pu obtenir, de plus en plus de plaintes sont déposées auprès des commissariats contre des *rakis* qui usent de la violence. Plusieurs procureurs de la République ont été également saisis. Le silence se rompt, les langues se délient, mais le phénomène reste terriblement ancré. L'imam Abou Abdellah de Dély-Ibrahim auquel nous racontons l'histoire de la guérisseuse se dit horrifié. «Un *raki* est contraint de réciter le Coran à voix haute. La personne qui est devant lui doit entendre ce qu'il dit sinon il doit quitter les lieux.»

Abou Abdellah pratique lui-même la rokia. Il se déplace dans les maisons et avoue avoir vécu des situations incroyables, comme celle d'une femme à laquelle il a dû effectuer 36 séances d'exorcisme avant que la démonne qui l'habitait, «une juive», dit-il, n'accepte de

Enquête réalisée
par Abia Chérif

quitter le corps de sa victime. Le discours auquel nous assistons défie toute logique, toute base scientifique. Impossible de discerner le vrai du faux. En bon *raki*, il ne réclame aucun sou des personnes qui sollicitent ses services, mais ne retire pas la main lorsque celles-ci lui glissent des billets. Il est bien sûr au fait de la violence à laquelle s'adonnent certains de ses «confrères» et se dit outré par de telles pratiques «non maîtrisées».

Un imam qui officie dans la même mosquée et qui pratique lui aussi la rokia nous dirige vers une victime de cette situation. Il s'agit d'une jeune femme divorcée, persuadée d'avoir perdu son époux sous l'effet d'une sorcellerie qui a introduit dans son corps un démon qui lui faisait prendre l'apparence d'un monstre aux yeux de son mari. Le *raki* choisi par la famille habite le sud du pays. C'est un universitaire qui affirme avoir étudié le monde parallèle et affirme maîtriser parfaitement les préceptes religieux. Il effectue le voyage vers Alger sans rien demander. «Après la séance d'exploration destinée à détecter le mal dont je souffrais, il s'est mis à lire le Coran longtemps. A un certain moment, je me suis mise à pleurer puis, Dieu me pardonne, j'ai eu un fou rire lorsqu'il s'est mis à interroger le démon qui est en moi car il avait un accent très prononcé. Il pensait que c'était ce démon qui s'était manifesté en moi.

Très vite, il a sorti un tuyau de ses affaires et s'est mis à frapper violemment la plante de mes pieds. J'avais très mal, mon frère, convaincu du bien de cette opération, ne me laissait pas bouger. Je me suis mise à hurler et à raconter n'importe quoi pour lui faire croire qu'il avait réussi à m'exorciser. Il m'a enfin lâchée, satisfait, mais il m'a forcée à boire de l'huile d'olive et de l'eau pour vomir la sorcellerie. J'ai vomi bien sûr mais il n'a rien trouvé, alors il m'a encore donné de l'eau sur laquelle il avait récité des versets coraniques, il y a dissous du sel, j'en étais malade. Comme j'étais très fatiguée, mes proches ont décidé d'arrêter la séance. Avant d'obtempérer, il me force à boire une eau mêlée à du *shan mequi*, une plante qui vide les intestins. Après quelques heures, j'ai eu une diarrhée terrible. Je me suis sentie très faible pendant plusieurs jours.»

L'ampleur de la situation et les cas de décès engendrés par ces pratiques ont poussé les scientifiques à réagir durant ces dernières années. Le Conseil de l'ordre des médecins a prohibé la rokia dans les cabinets médicaux et s'est élevé contre cette pratique lorsqu'elle dépasse le cadre de la seule lecture du Coran. Le professeur Ziri, directeur du CHU de Tizi-Ouzou, explique : «Il faut remettre la rokia dans son contexte. Si on se limite à la lecture du Coran, elle ne pose aucun problème. Ce qui ne va pas, c'est tout ce qui vient se greffer autour. Des charlatans sont apparus dans tous les coins de rue et donnent des potions avec des mixtures bizarres.

Photos : DR